

Environnement sacré Sacré environnement

Denis Dallaire

Volume 7, Number 2, Winter 1991

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/9886ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Le Centre de diffusion 3D

ISSN

0821-9222 (print)

1923-2551 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Dallaire, D. (1991). Environnement sacré : sacré environnement. *Espace Sculpture*, 7(2), 34–34.

Environnement sacré

sacré environnement

Installation de Michel St-Onge
Événement *Iconoclaste* par le
collectif Regart
55 des Commissaires, Québec
9 - 23 septembre 1990.

Denis Dallaire

Michel St-Onge, *Environnement sacré/sacré environnement*, 1990. Photo : Ivan Binet.

Michel St-Onge parle d'environnement, préoccupation légitime par ces temps "post-modernes". Multidisciplinaire, cet artiste engagé de Québec multiplie ses interventions : écriture, performances, installations. Privilégiant la sculpture, il crée des pièces mixant la récupération d'objets usinés et naturels.

Participant déjà au projet expérimental d'escaliers urbains, *D'une marche à l'autre*, produit par La Chambre Blanche, il récidive avec l'événement *Iconoclaste*. Pour l'occasion, il investit un local d'environ 10 x 5 x 4 m de hauteur. Deux grandes fenêtres en arcade éclairent le lieu d'une lumière septentrionale. Entre ces deux fenêtres, devant un ancien calorifère gris d'un mètre, s'élève une construction longiligne composée de quatre poutres verticales reliées au centre par des traversins croisés au milieu de celles-ci. Sous les traversins, se trouve une échelle métallique, prenant appui dans un fond brûlé de baril déposé au sol. Sur les traversins croisés, une plaque de verre d'un pouce soutient deux barils en métal rouillé, disposés l'un sur l'autre

verticalement et liés ensemble par une attache métallique. Cette pièce centrale de quatre mètres touche le plancher et le plafond, donnant la possibilité de continuer mentalement la structure. Car, du baril brûlé au dernier baril rouillé, elle peut simuler une fusée sur sa base de lancement (le calorifère massif devient alors partie intégrante comme moteurs) ou, différemment, un totem urbain de récupération.

Tout le local était déjà peint d'un jaune clair. Par contre, face à l'entrée, les briques rouges sont encore nues et forment un rectangle bien découpé. St-Onge y dessine une ogive pyramidale "peinturlurée" blanche touchant le sol et terminant par une pointe noircie qui pénètre le mur jaune. Le même dessin se dédouble au sol en partant du mur de briques rouges et rejoignant en son centre, entre deux poutres, la pièce centrale. Cette forme d'ogive peut laisser entrevoir aussi bien une bombe avec amorce qu'un tee-pee amérindien.

Devant le dessin mural, au-dessus de celui du plancher, un squelette de sapin est suspendu à l'envers, accroché par le pied à l'un des plafonniers. Ce sapin traditionnel de Noël, en bien mauvais état, n'a plus besoin pourtant d'être branché.

De l'autre côté de la pièce centrale, un cabinet d'aisance à la porte condamnée, devient un lieu clos couvert par une vitre thermos infiltrée d'un "jus" d'acrylique verte. Cette intervention fait allusion autant à la photosynthèse de la nature qu'à la pollution elle-même engendrée par l'industrie et qui opacifie la vue. En effet, du haut de l'échelle en acier que le spectateur peut escalader, l'on distingue d'une manière floue une tête en pierre surplombant une souche assise sur la cuvette de toilette. Trois chandeliers à même le sol diffusent un éclairage blafard.

Michel St-Onge, malgré la force d'évocation des pièces, laisse planer l'ambiguïté symbolique dans le dédoublement du signifiant possible de chaque partie de son installation, amorçant ou désamorçant les tensions structurelles entre elles. Cette mise en scène dramatique, mettant en situation des objets industriels et naturels, posent l'insistante question de notre conscience environnementale (environnementale, pour jouer le jeu de St-Onge). Le personnage assis auquel le spectateur peut s'identifier semble isolé ou démuné dans son cabinet privé devant les effets dévastateurs dont il est pourtant lui-même la cause : l'environnement sacré ou le sacré environnement?

Affiché sur le cabinet et faisant le lien entre les éléments de son installation, on peut lire un texte du chef amérindien Seattle qui déclarait déjà en 1854 : «Continuez de salir votre lit (environnement) et, une de ces nuits, vous vous étoufferez dans vos déchets». ♦

